

Les attentats se multiplient contre les expatriés

A Kaboul, les Français vivent dans leur bulle

Après l'assassinat de sept Français en Arabie Saoudite et au Brésil, les expatriés s'inquiètent. Et plus encore lorsqu'ils sont installés dans un pays en guerre, comme l'Afghanistan. Reportage à Kaboul.

Dans une ruelle de Kaboul, la neige commence à fondre. Une jeune femme voilée de 29 ans sort d'une *guest-house* et s'engouffre dans une voiture avec chauffeur. Aurélia part au boulot. Six ans après la chute des talibans, ils sont 250 Français comme elle à travailler dans la capitale afghane. ONG, entreprises locales ou organismes onusiens, tous participent à la reconstruction du pays. « Avant d'arriver, je pensais devoir porter une burqah, confie Jessica, 28 ans, chef de projet humanitaire. En réalité, Kaboul est loin d'être l'enfer. » Pourtant, le printemps s'annonce explosif. Le 27 février, un taliban s'est fait sauter sur la base militaire américaine de Baghram. Quelques jours plus tard, un attentat suicide à l'est du pays tuait 16 civils afghans.

Vie en communauté et « points sécurité »

Dans un tel contexte, les mesures de sécurité parfois draconiennes sont indispensables pour les expatriés : hébergement dans des *guest-houses* où ils vivent en communauté, gardes armés à l'entrée des bureaux et déplacements assurés par un chauffeur. A chaque organisation ses règles de sécurité. Arnaud, responsable d'une ONG internationale, organise un point sécurité tous les jeudis soir avec son équipe. Une liste de restaurants « autorisés » est affichée dans le hall de sa *guest-*

house et un radio-opérateur suit les moindres mouvements de chacun de ses employés.

« Vous faites quoi ce soir ? »

Les contraintes sont effectivement là, surtout pour les femmes qui doivent porter le voile et sortir accompagnées. Elles sont peu nombreuses à avoir fait le choix de s'installer à Kaboul. Margaux, la plus jeune expatriée française de la ville, a décidé de garder son look « occidental » : 23 ans, blonde, « minette parisienne », elle forme des Afghans à la production médiatique. « Je continue à me maquiller et je ne porte pas de voile. Je veux garder ma féminité. » Pour la plupart de ces jeunes femmes, l'hiver a été rude. Ni eau chaude, ni électricité pour Stéphanie, volontaire chez Sports Sans Frontières. Le jeudi matin, veille de week-end en Afghanistan, les mails circulent dans les différentes ONG : « Vous faites quoi ce soir ? » A Kaboul, les soirées sont très attendues. « Nous sortons beaucoup plus qu'en France. J'ai besoin de me défouler », raconte Mélanie, de l'ONG Afghanistan Libre. Le seul restaurant français de la ville, l'Atmosphère, est rempli tous les week-ends.

Une bouffée d'Occident

« Ici, la vie quotidienne est dure, le travail des expats aussi. C'est normal qu'ils aient envie de s'amuser », explique Marc Victor, patron de ce lieu où l'on vient respirer une

bouffée d'Occident. Marc n'a pas la tâche aisée. Il doit à la fois répondre aux critères de sécurité de l'ONU pour être sur la liste des restaurants autorisés aux expatriés (murs de plus de trois mètres de haut, films plastifiés aux fenêtres, gardes armés dans les rues), mais aussi faire face aux exigences du gouvernement qui interdit de servir de l'alcool aux Afghans et multiplie les descentes. « Je préfère pourtant laisser rentrer des locaux pour ne pas faire de ce lieu un ghetto d'expatriés », souligne Marc.

Les relations entretenues entre Occidentaux sont très fortes. « Tout est dans les extrêmes. Les sentiments sont exaltés », confie Margaux. Dans un tel contexte, la vie communautaire a tendance à primer sur la vie privée. Dans quelques jours, Aurélia, directrice de projet chez Altaï, va quitter Kaboul : « J'appréhende le retour à Paris après cette expérience riche, mais je ne veux pas perdre l'énergie qui se dégage de tout et de tous ici. Je l'emporte dans mes bagages. » ■

Constance de Bonnaventure

Aurélia et son chauffeur

Les Français de Kaboul ne côtoient pas vraiment la population. Logés dans des *guest-houses* surveillées par des vigiles armés, ils disposent de voitures avec chauffeurs pour rejoindre leurs lieux de travail.



Véronique de la Vignère/WPN, Jean Chung/WPN, Constance de Bonnaventure, Grégoire Beldi, Filippo Montebello/AFAP



Nina

La jeune designer ne sort jamais sans ses Ray-Ban. Même à Kaboul.



Margaux

Pour elle, difficile d'avoir une vie sentimentale. « Les autres expats savent tout immédiatement. »

Kaboul by night

Le Coco Cabana est la seule boîte de la ville. Le jeudi soir, l'ambiance ne retombe pas avant 5 heures du matin...



En bref

Action contre la soif

Le 21 mars, à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau, Action Contre la Faim distribuera gratuitement, à Paris et dans 15 villes de France, 15 000 mignonnettes d'eau correspondant aux 15 000 personnes qui meurent chaque jour des maladies liées à l'eau.

Juteux scandale

Peu impressionnées par les torsos huileux des éphèbes musculeux mis en scène dans la dernière campagne Dolce & Gabbana, les féministes italiennes et espagnoles ont fustigé ce qu'elles considéraient comme l'apologie d'un viol collectif et ont obtenu son retrait immédiat. « Les femmes représentent 60% de notre clientèle et notre but n'était pas de leur nuire », se sont excusés les créateurs. Ironie du sort : on n'aura jamais autant parlé d'eux...



La campagne de Dolce & Gabbana a choqué. La marque l'a retirée.

SOS Service, j'écoute...

Vous cherchez une femme de ménage, votre jardin est en friche et votre nounou vous a lâchée ? Jean-Louis Vorloo a pensé à vous. Le numéro unique d'accès aux services à la personne qu'il vient de lancer, le 32 11, vous connecte avec des organismes agréés à deux pas de chez vous.